

La lettre de la SFSE

Numéro 4 - octobre 2013 - spécial Congrès



Le Dr. Béatrice Fervers, Professeur associé de cancérologie à l'Université Claude Bernard Lyon 1, dirige l'Unité Cancer et Environnement au Centre Léon Bérard à Lyon. Elle dirige aussi le Comité d'organisation du prochain Congrès de la SFSE, « Cancer et Environnement : approches interdisciplinaires, état des connaissances et implications sociétales » qui aura lieu à Lyon, du 28 au 30 novembre 2013.

Vous êtes déjà très impliquée sur ce thème cancer-environnement ?

Oui puisque je dirige l'Unité Cancer et Environnement au Centre Léon Bérard, où je travaille depuis 1992. Cette Unité, créée en 2009, vise à améliorer la prise en charge des facteurs environnementaux, professionnels et nutritionnels en lien avec certains cancers. La thématique de recherche développée par l'Unité porte sur l'étude des facteurs environnementaux et nutritionnels dans les cancers du sein et du testicule. Ces travaux sont réalisés, entre autre, en collaboration avec le Centre International de la Recherche sur le Cancer (CIRC).

Par ailleurs, je coordonne l'axe « Environnement, Nutrition et Cancer » au sein du Cancéropôle Lyon-Auvergne-Rhône-Alpes (CLARA). Enfin, je suis membre du Comité d'Éthique du CIRC ainsi que du Conseil scientifique de la Plateforme Santé-Environnement en Rhône-Alpes (ENVITERA).

Qu'est-ce qui vous a amené à prendre la responsabilité du Congrès ?

Comme vous avez pu le constater au vu de ma présentation, je suis très impliquée dans la thématique cancer environnement. Lorsque ce thème est apparu dans un Conseil d'Administration de la SFSE, on s'est naturellement tourné vers moi. De mon côté, j'étais prête à organiser un congrès sur ce sujet qui répond aux thèmes prioritaires du Cancéropôle CLARA. En dehors de séminaires thématiques dans ce domaine, le Centre Léon Bérard et le CLARA n'ont encore jamais organisé de Congrès sur ce thème. Le 4ème congrès national de la SFSE est donc co-organisé avec le Centre Léon Bérard et le CLARA. Le CIRC est également un partenaire majeur pour la tenue de ce congrès. Joachim Schüz, le Coordonnateur de la Section Environnement et Rayonnement ionisants du CIRC, a accepté la responsabilité de présider le Comité scientifique du congrès. Ce partenariat a favorisé, entre autre, l'ouverture vers l'international.

Cancer & Environnement, c'est un sujet sur lequel il y a eu déjà plusieurs colloques. Par exemple, le colloque de l'ANSES et du CIRC en 2011. Qu'est ce que la SFSE peut apporter de plus ?

Je pense que les précédents événements organisés en France sur le sujet étaient très orientés sur la recherche. En réponse aux préoccupations de santé publique, le 4e congrès de la SFSE s'intéresse bien sûr aux questions et enjeux posés pour la recherche, mais également à celles de la diffusion des

connaissances, de la surveillance des populations et de la prévention. C'est en ligne avec les thèmes prioritaires identifiés pour le prochain Plan Cancer III.

Nous avons souhaité mettre en avant l'approche interdisciplinaire en réunissant des acteurs de disciplines et d'horizons complémentaires qui porteront des regards croisés sur la thématique Cancer et Environnement. Dans ce contexte, nous nous réjouissons tout particulièrement du partenariat avec la Société Française de Santé Publique et la Société Française de Médecine du Travail, mais également de la participation de plusieurs représentants institutionnels, venant notamment de l'INCa, de l'ANSES, de l'OMS et de l'INPES. Ces contributions permettront d'adresser les questions très importantes relatives au transfert des connaissances et du continuum entre recherche, pratiques et enjeux sociétaux.

La conférence grand public, organisée à l'issue du congrès sur la thématique Cancer et Environnement, s'inscrit dans cet objectif.

Par exemple ?

Comparés aux facteurs comportementaux, comme le tabac, l'alcool ou encore le manque d'activité physique, les facteurs environnementaux sont le plus souvent associés à des risques relativement modérés. Sur le plan individuel, il n'y a pas de commune mesure entre ces risques. Or, les enquêtes montrent régulièrement que les individus sont plus pessimistes sur les facteurs environnementaux que sur les risques considérés comme contrôlables (c.-à-d. évitables par action personnelle). En termes d'explication des connaissances, il est donc nécessaire d'aider le public à mieux hiérarchiser les risques de cancer sur le plan individuel et de développer des perceptions plus réalistes.

Un exemple : l'exposition de la population aux pesticides issus du secteur agricole est une réalité indéniable. Cependant, comme nous l'avons mis en évidence dans une étude récente, l'exposition aux pesticides à usage domestique (chien, chat, insectes, plantes intérieurs et de jardin) représente une part non négligeable. Là encore c'est une question accessible à des mesures de prévention sur le plan individuel.

En revanche, sur le plan de la santé publique, les faibles risques peuvent avoir un impact sanitaire considérable si la prévalence de l'exposition est importante. Je pense par exemple aux gaz d'échappement des moteurs diesel, qui constituent aujourd'hui en France l'exposition la plus fréquente au niveau professionnel et une exposition non négligeable au niveau populationnel. À moyen ou long terme, l'exposition aux gaz d'échappement, récemment classés 'cancérogènes certains' par le CIRC, est associée à une augmentation du risque de cancer du poumon et, dans une moindre mesure, à une augmentation du risque de cancer de la vessie. Dans le cas des gaz d'échappement des moteurs diesel, la traduction en pratique des connaissances relatives doit faire appel à des mesures de prévention en population et à la limitation des sources de pollution atmosphérique urbaines et industrielles.

Ces aspects interviennent-ils dans la prise en charge des patients ?

Les mesures de prévention relatives aux facteurs environnementaux au sens large, restent très marginales jusqu'ici dans la prise en charge des patients. Cependant, 50% des personnes atteintes d'un cancer survivent aujourd'hui à leur maladie. Si les connaissances disponibles concernant l'impact des expositions environnementales sur le risque de rechute de cancer sont quasi inexistantes, les mesures préconisées en prévention primaire sont également valables en prévention tertiaire (après un cancer).

En matière de recherche, le colloque va-t-il dans une direction particulière ?

Le congrès va débiter avec un état des lieux. Nous pensons qu'il est nécessaire de clarifier les chiffres clés à l'interface entre cancer et environnement, souvent source de controverses. Le congrès abordera les enjeux scientifiques et les questions de recherche sous l'angle d'une approche intégrée

de l'évaluation des expositions en s'intéressant plus particulièrement à la notion de l'exposome, au développement des biomarqueurs et à l'épigénétique.

Le congrès sera également l'occasion de faire un point sur plusieurs expertises collectives récentes, nationales et internationales, sur les thèmes des pesticides, des perturbateurs endocriniens et de la pollution atmosphérique.

La collaboration avec la Société Française de Médecine du Travail et avec la Société Française de Santé Publique pour la préparation de ce Congrès est une occasion d'explorer des passerelles avec ces disciplines et de mieux traduire la recherche en actions concrètes. Nous souhaitons instaurer des ponts entre la cancérologie et la santé travail en traitant entre autres, es questions d'inégalités environnementales et professionnelles.

Le congrès n'aurait pas été possible sans le soutien de nombreux acteurs et organisations, en particulier de la Région Rhône-Alpes et du Conseil Général du Rhône qui mettent à notre disposition les locaux pour la tenue du congrès, mais également des ministères de la Santé, de l'Ecologie et de la Recherche, de l'INCa, du CIRC, de la Ligue Nationale contre le cancer, de l'InVS et de l'IRSN, de la DREAL Rhône-Alpes et de l'ENVITERA.

Souhaitant que cet événement permette de nombreux échanges et à de nouveaux projets de se dessiner, nous vous donnons rendez-vous à Lyon les 28 et 29 novembre prochain à l'Hôtel de Région Rhône-Alpes !